



Directeur de la publication
Denis Bauchard

Directeur de la rédaction
Nasser El Ansary

Coordination éditoriale
Radhia Dziri

Texte
Imane Mostefai

Iconographie
Renée Nouzeilles

Conception
Didier Chapelot

Maquette
Pascale di Crescenzo

Photogravure et impression
Relais graphique

Crédits photographiques
Photographes et agences cités.

Ce numéro 22 de IMA
exposition a été réalisé par
la Direction des Actions
culturelles
Mohamed Métafi

Actions éducatives
Ouadia Oussedik

© Institut du monde arabe

EXPOSITIONS ITINÉRANTES
DISPONIBLES

- Une introduction à l'histoire des pays arabes
- Le Maghreb : l'Occident arabe
- L'Orient arabe, de la vallée du Nil à la Mésopotamie
- Les pays arabes de l'Afrique de l'Est et les Comores
- La péninsule Arabique et le Golfe
- Les sciences arabes
- L'islam
- Des femmes dans les pays arabes
- Les croisades
- La Méditerranée, périples d'une civilisation
- La calligraphie
- L'art de l'enluminure au Maghreb du XII^e siècle au XX^e siècle
- La musique arabe dans tous ses éclats
- La Palestine des créateurs
- La casbah d'Alger
- Beyrouth forum des arts, 1950-1975
- Al-Andalus
- Le Maroc, une créativité millénaire
- La littérature arabe
- L'Orient merveilleux
- Tunisie, la rive verte
- Les arts traditionnels
- Images et paysages du monde arabe
- L'immigration arabe en France

EN COURS DE RÉALISATION

- Le blé et l'olivier, l'agriculture et l'alimentation en Méditerranée
- La bande dessinée algérienne

Pour tous renseignements :
Actions éducatives
Téléphone : 01 40 51 39 12

Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard
75236 cedex 5
Téléphone (standard) :
01 40 51 38 38
www.imarabe.org



CITÉS ARABES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

La ville arabe traditionnelle, celle de la période classique - telle qu'elle s'est constituée, aux XI^e - XII^e siècles et s'est maintenue jusqu'au XIX^e siècle - se caractérise par une forte structure spatiale, fondée sur l'existence d'un centre, puissamment organisé autour de la mosquée - université. C'est là que sont rassemblées les principales activités économiques urbaines (marchés spécialisés, caravansérails où se tient le commerce de gros), voire certaines fonctions politiques.

C'est cette structure même qui la met dans l'incapacité d'apporter une réponse aux problèmes posés par la modernisation. Aussi, plutôt que des travaux gigantesques et très coûteux, des quartiers résolument nouveaux, de type haussmannien, sont réalisés à l'extérieur de la ville ancienne, laquelle ne fait l'objet que de transformations minimales. C'est ainsi que des villes doubles surgissent un peu partout dans la seconde moitié du XIX^e siècle, au Caire à Alep ou Tunis... Les villes neuves prennent une tournure résolument européenne, surtout avec la colonisation et l'installation d'étrangers, la systématisation des plans en damier et la construction, le long de rues tracées au cordeau, d'immeubles collectifs et de villas à l'occidentale.

À partir de cette époque, dans la ville neuve se concentrent les activités économiques et politiques tandis que dans la ville ancienne se maintiennent les activités artisanales en déclin. Les populations qui les habitent sont tout aussi différentes. Dans la première se concentrent les étrangers et des habitants originaires du pays mais vivant à l'occidentale et disposant de revenus élevés ; la seconde abrite une population en cours d'appauvrissement.

L'explosion démographique et l'exode rural du XX^e siècle sont à l'origine d'une crise urbaine qui affecte les pays arabes dès les années 1940. Aucune des politiques de logement entreprises, hormis celles des pays du Golfe dont la population reste faible, n'a pu faire face à cet afflux qui s'est traduit par l'émergence d'un habitat informel pour les plus pauvres et de quartiers résidentiels luxueux pour les plus fortunés.

Cette évolution s'est poursuivie au point qu'actuellement il n'est plus question de villes doubles. Les villes anciennes, devenues des mégapoles, sont divisées selon des critères de différenciation sociale : quartiers chics/quartiers populaires, quartiers d'habitation/quartiers d'activité. La ville arabe participe au même titre que les autres villes de la planète à l'éclatement du centre et à l'émergence de l'anonymat.



Leptis Magna, Libye. © IMA/P. Meunier



Leptis Magna, Libye. © IMA/P. Meunier



Tripoli, Libye. © IMA/P. Meunier



LE DÉVELOPPEMENT DES VILLES

La conquête arabe, qui débute en 634, s'accompagne de la fondation de nombreuses villes et du développement de cités anciennes comme Damas, Jérusalem ou Cordoue. Au Moyen-Orient sont fondées tour à tour Basra, Kufa, puis Fustat, qui sera le point de départ de l'agglomération du Caire. Dans l'Occident musulman, un même souci de contrôler les espaces conquis fait se multiplier les villes. Le premier campement permanent arabe est, en 670, Kairouan. Le mouvement progresse ensuite vers l'Ouest avec la création de Biskra, Fès, Meknès, enfin Marrakech en 1070.

Aux XI^e et XII^e siècles, le monde arabe est structuré en un dense réseau de villes, tourné d'avantage vers les échanges commerciaux par voies terrestres que maritimes. Toutes sont dotées de murailles défensives et organisées autour des centres névralgiques que sont la mosquée, le hammam, la madrasa et le souk.

La grande mosquée située au centre de la cité, à l'intersection de deux grandes artères principales, constitue un des pôles essentiels de la ville, à partir duquel l'ensemble du réseau urbain s'organise. Juste à proximité se trouve, pour des raisons pratiques d'adduction d'eau et des impératifs d'ordre rituel (ablution), le hammam. À proximité de la mosquée se trouve aussi la madrasa, institution destinée à l'enseignement et à l'hébergement des étudiants ainsi que l'hôpital qui, outre les soins dispensés aux malades, diffuse le savoir et contribue au développement de la médecine. Le souk est semble-t-il la véritable innovation de la période médiévale dans le monde arabo-islamique. Lieu d'échange et de production au niveau local, il assume aussi le rôle de place de négoce et d'échange international.



Souk, Damas, Syrie. © IMA/M.C. Bordaz



Marrakech, Maroc. © IMA Maroc Images

Dans la maison traditionnelle des villes arabes, les murs extérieurs sont aveugles ou percés de petites ouvertures à partir du premier étage. Cet élément architectural a pour objectif de préserver l'intimité familiale.



Le Caire, Égypte © IMA/A. Khoury

Ouvrage de menuiserie suspendu à la façade et parfois pris en encorbellement, le *moucharabieh* assure la ventilation et l'éclairage de la maison par l'intermédiaire de son grillage de bois tout en préservant l'intimité des regards extérieurs. Ce savoir-faire fonctionnel et ornemental, né en Orient, se diffusera dans l'Espagne musulmane, où le bois sera remplacé par le fer forgé. Au Yémen, c'est l'albâtre qui lui sera substitué.



Chaouen, Rif, Maroc. © IMA/Maroc Images

LA PÉRIODE MODERNE

La période ottomane n'apporte pas de transformations fondamentales dans les villes arabes. Les grands travaux urbains profitent à la capitale, Istanbul, qui devient au XVII^e siècle une des plus grandes villes du monde. En revanche, l'unification territoriale favorise, au Moyen-Orient, le développement économique et les échanges entre les villes, qui gagnent en prospérité, tandis qu'au Maghreb, des villes de garnison voient le jour, pour compléter le quadrillage administratif et militaire de l'Empire.

C'est à partir du XIX^e siècle qu'une politique de modernisation des villes s'élabore sur le modèle européen. La volonté première des autorités est d'embellir les capitales, de les transformer en villes modernes et prestigieuses, à l'image de Londres, Paris ou Rome. Des institutions municipales nouvelles sont mises en place. Le cœur des cités est percé de nouveaux axes qui bouleversent leur physionomie traditionnelle.

Pendant la période coloniale, le processus d'urbanisation s'accélère, les bases de la planification sont posées. Avec l'arrivée de nouvelles populations étrangères, une ville neuve, à l'européenne, vient doubler la ville ancienne. Elle abrite une population à niveau de vie élevé et concentre les activités politiques et économiques. À l'inverse, la médina conserve les activités traditionnelles, et sa population d'autochtones colonisés s'appauvrit. Quelques exemples d'extension périphérique se développent avec l'apparition d'un habitat pavillonnaire agrémenté de plantations et d'espaces verts, appelé cité-jardin. La colonisation de peuplement génère la création de villes nouvelles. En Algérie, un très grand nombre de centres urbains est édifié parallèlement à la conquête du pays.



Rue El Bostan, Le Caire, Égypte © H. Belmenouar

En 1858, un conseil municipal est chargé de la gestion de la ville de Tunis et lève une taxe de nettoyage des rues. Un décret de 1885 transforme le statut des biens de mainmorte, *habous*, consacrant la rupture avec le droit musulman, système qui avait contribué au gel durable du patrimoine bâti dans l'ensemble du monde arabo-musulman. Le marché foncier passe entre les mains du secteur privé, ce qui permet les transactions sur les terrains et assure la croissance des faubourgs et des banlieues.



Rue El Galal, Le Caire © H. Belmenouar

En 1867, le khédivé Ismaïl entreprend de profondes transformations en faisant construire, à l'ouest de la vieille ville du Caire, des quartiers de style haussmannien structurés par de larges avenues rectilignes bordées d'immeubles de rapport et ponctuées d'édifices symboliques : bourse, opéra, grands hôtels. Ce quartier, dénommé à l'origine Ismaïliya, est connu aujourd'hui sous le nom d'Abdine.



Bab Behar et avenue de France, Tunis, Tunisie © J. Perez

L'URBANISME CONTEMPORAIN

L'explosion démographique et l'exode rural du XX^e siècle sont à l'origine de la crise urbaine qui affecte les pays arabes depuis les années 1940. L'exode s'accélère dans les années 1960 et 1970-1980, la pénurie de logements devient un véritable frein au développement des villes arabes. Partout, les bâtiments existants sont occupés au-delà de leur capacité et la construction de logements reste inférieure aux besoins malgré le renforcement des moyens financiers. Pour répondre à cette situation, les banlieues se couvrent de cités-dortoirs, où la quantité de logements prime sur leur qualité. Le manque de construction aboutit à l'émergence de quartiers non réglementés. Aujourd'hui, nombreux sont les États à légaliser après coup les constructions spontanées, d'autant que certains quartiers d'habitats précaires, peu à peu absorbés par la croissance urbaine, finissent entièrement intégrés à la ville.

À la fin des années 1960, la plupart des pays arabes, tout en donnant la priorité à l'industrialisation, décident de doter leurs villes principales de plans d'urbanisme afin de guider et de réguler leur développement. Dans les pays du Golfe, qui disposent d'un PNB très élevé par habitant et d'un faible héritage urbain, les grands schémas d'urbanisme transposés de modèles nord-américains ont été appliqués sans grande difficulté. Dans le reste du monde arabe, des villes nouvelles voient aussi le jour ; elles posent de nouveaux problèmes d'accessibilité et de circulation, auxquels répondent la construction de voies autoroutières, de pénétrantes, de grands échangeurs. Ces travaux sont financés au détriment d'autres besoins, tout aussi nécessaires, comme l'assainissement, les équipements (écoles, dispensaires...) et surtout le logement social. Comme partout ailleurs dans le monde, la modernisation des villes s'est accompagnée d'une dégradation de leur ancien centre, créant de nouvelles fractures sociales. Les impératifs technologiques, les besoins d'accessibilité et d'accueil favorisent la formation, à proximité des ports et des aéroports, de nouveaux noyaux où se concentrent les organismes financiers et les sociétés de services. Associés à des technopôles, ils sont situés à l'écart des centres historiques, médinas ou centres villes hérités de la colonisation. Cependant, depuis quelques années, des entreprises de rénovation des centres historiques sont menées pour répondre aux nécessités du tourisme mais aussi à la demande des habitants du pays, en quête d'un patrimoine qui leur est propre.



Alger, Algérie © R. Laffitte



Nouakchott, Mauritanie © C. et B. Desjeux



Aden, Yémen © IMA/H. Fontaine

Dans la plupart des cas, l'architecture contemporaine, lorsqu'elle se veut « arabisante », ne s'affranchit guère de l'esthétique occidentale dominante. Bien souvent, seul l'ajout d'une coupole, d'un arc, d'une frise entendent suggérer un cachet pseudo-arabisant.



Aéroport, Jeddah, Arabie saoudite © B. Géard



Le Caire, Égypte © IMA/A. Khoury